

aujourd'hui le nouveau régime politique que les piémontais ont imposé aux Italiens, et que les puissances catholiques et autres ont laissé faire, si toutefois elles n'y ont pas toutes pris une certaine part, non, il est vrai, à l'égal de l'Angleterre qui l'a préparé de longue main et qui n'a cessé depuis de le reconnaître et de le justifier à tous égards. Avec l'impunité, qui favorise l'hérésie tout aussi bien que la libre pensée, le peuple Italien se trouve au danger de perdre la foi. Avec la foi perdue, les mœurs acheveront bientôt leur ruine déjà commencée depuis trop longtemps par toutes sortes de scandales et par la révolte. De sorte que, point d'autorité légitime, point de mœurs et point de foi, nulle société ne sera possible. C'est là où va l'Italie manifestement. Elle sera rayée du catalogue des nations, cette reine des temps modernes et des siècles anciens, si elle n'ouvre enfin les yeux et ne revient à Celui qui l'a fait tout ce qu'elle a été dans tous les âges. Car, il faut bien le croire, l'Italie opprimée et avilie, telle qu'elle se montre aujourd'hui, acquitte un juste et redoutable compte avec Dieu. Elle s'est pliée beaucoup trop facilement au joug de la révolution et de l'usurpateur. C'est pourquoi depuis plusieurs années Dieu l'avertit, il intervient par des prodiges, et il lui rend le joug pesant de plus en plus. Comprendra-t-elle enfin ; ou, se livrant de nouveau à Garibaldi, à la révolution et à Victor Emmanuel, va-t-elle continuer sous le fallacieux prétexte d'un progrès matériel qui est encore à venir, et d'une unité nationale qui n'a été jusqu'ici que le règne de l'anarchie. L'Italie régénérée va-t-elle continuer à faire la guerre à Dieu, à l'Eglise et à la société ? Alors, les prodiges et les avertissements auront toujours leur effet. Si on ne veut pas de la miséricorde on aura la justice et la vengeance. C'est l'histoire générale et très-authentique de tous les empires prévaricateurs. Ni leur gloire, ni leur puissance en a sauvé un seul. Les fastes sacrés et profanes de tous les temps l'attestent également.

Si du spectacle lamentable de l'Italie révolutionnaire, on porte ses regards sur la Pologne, il y a ceci de consolant, c'est que là la cause du malaise général et du mouvement populaire n'est pas venue, comme en Italie, d'une sorte d'apostasie nationale contre Dieu et les autorités légitimement constituées. Voilà pourquoi le Saint Père, de concert avec tous les vrais catholiques et les hommes justes, réclame hautement en faveur de la Pologne. Aujourd'hui il prie, et il invite les fidèles à prier pour cette noble et catholique nation, exposée, elle aussi, par l'oppression et les avances perverses du schisme, à perdre sa foi.

De nouvelles notes diplomatiques de la part de l'Angleterre, de la France et de l'Autriche, avaient été adressées récemment pour la troisième ou la quatrième fois peut-être, au gouvernement de la Russie en faveur de la Pologne. Cette fois encore, la diplomatie y a perdu son temps et son latin. Et la Pologne, restée dans le sang des combats et des maux de tout genre, tombera mutilée sous les pieds des bataillons russes. Mais, tôt ou tard, Dieu interviendra, là comme ailleurs, si les puissants du monde n'y peuvent ou n'y veulent

rien faire. Et on apprendra enfin que le *droit nouveau*, qui tolère ou légitime ces horreurs, en ont cruellement menti contre ceux qui ont inventé ce droit anti-chrétien autant qu'anti-national et anti-politique.

L'Empereur Alexandre vient de répondre, en substance, assez cavalièrement qu'il n'a plus besoin de notes diplomatiques ; qu'il est maître chez lui ; que la diplomatie lui a donné le temps d'assembler des forces suffisantes pour comprimer le mouvement des Polonais et pour faire face aux puissances étrangères qui viendraient se mêler de ses affaires. Que vont faire les puissances ? Attendons ; on dit qu'elles s'occupent à vouloir se fâcher tout de bon. Il n'en sera rien ; et d'ailleurs, comme nous l'avons déjà dit, ce n'est point la combinaison hétérogène de l'Angleterre, de la France et de l'Autriche qui sauveront la Pologne, l'Italie et l'Europe des maux qui pèsent sur elles. Le mal radical est là dans la moëlle des os, dans l'absence des principes, comme partout aujourd'hui dans nos sociétés modernes. Il faut savoir cela d'abord ; puis ensuite, il faut des hommes à principes homogènes, et non des charlatans de toutes drogues et de toutes convoitises pour appliquer les principes au mal. C'est en ce sens que Dieu a fait les nations guérissables, et qui les établit prospères et durables.

En Grèce, on attend toujours le nouveau roi, qui paraît enfin à la veille de se rendre *aux vœux* de ses sujets. Puisse sa présence ramener le calme avec le règne des principes dans cet antique et glorieux pays ! — De la France, rien d'important ; ainsi de l'Angleterre. — Au Mexique, l'ancien parti révolutionnaire représenté par Juarez, essaie de se relever ; mais la partie saine de la nation, avec les troupes françaises, réussiront, nous devons l'espérer, à rendre inutiles ces nouveaux efforts. Quant à nos voisins, on semble croire généralement, tant chez eux qu'à l'étranger, qu'ayant commencé d'eux-mêmes la guerre affreuse qu'ils se font, ils n'y mettront fin que lorsque les deux partis seront épuisés de ressources. C'est le savoir-faire ordinaire des partis. Gare à vous, Canadiens ! — Quand les choses en sont arrivées à ce point, que devient une nation ? ... Voyez chez nos voisins — et dans toute l'histoire des peuples civilisés. — Nos Chambres sont à la veille de clore. On continue d'y faire quelque bien, entremêlé, dans l'Assemblée Législative, d'œuvres et de paroles plus ou moins inspirées par le véritable esprit du bien public ; et aussi accompagné d'intermédiaires peu dignes d'hommes chargés de faire des lois, pour le meilleur gouvernement du peuple.

(Extrait du *Défricheur*.)

Le bas du fleuve.

(Suite et fin.)

« Tous ceux qui peuvent quelque chose pour faire opérer un changement, soit par l'exemple ou par l'enseignement, devraient mettre la main à l'œuvre pour engager nos cultivateurs à faire un